

■  
IN SITU  
FABIENNE LECLERC  
■

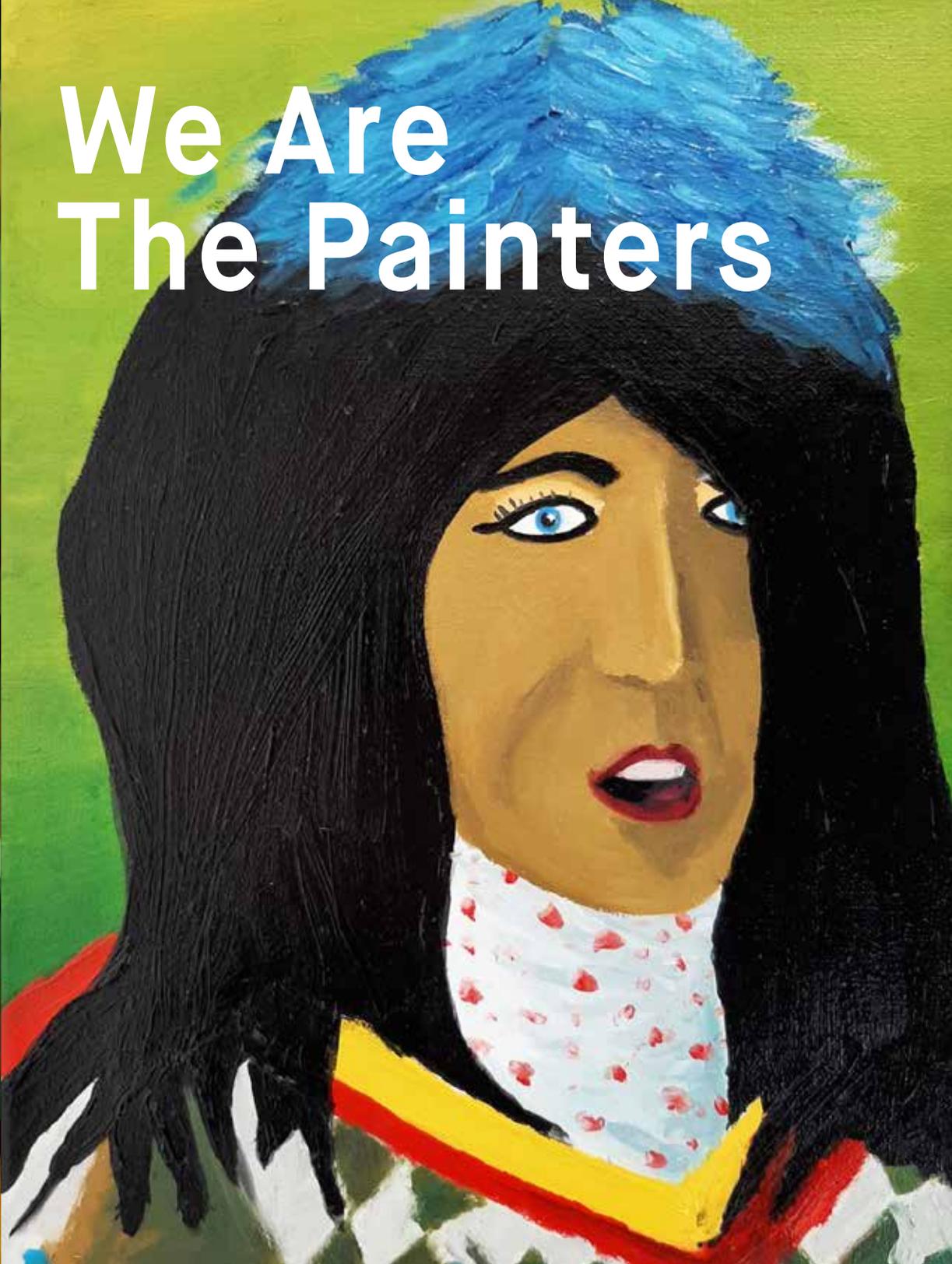
We Are The Painters  
15.02.2020 — 28.03.2020  
■

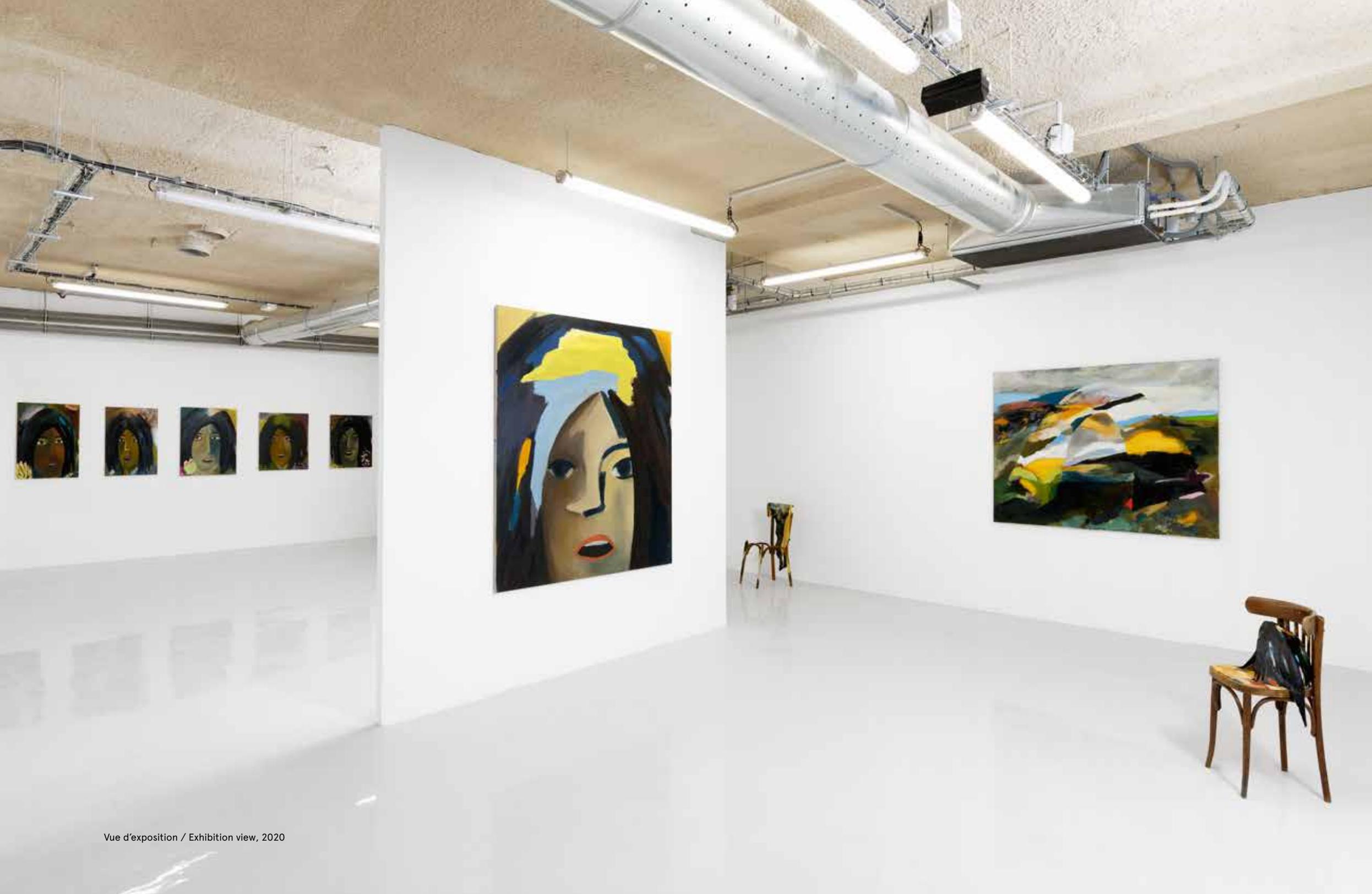
43 RUE DE LA COMMUNE DE PARIS  
93230 ROMAINVILLE FRANCE  
T +33 (0)1 53 79 06 12  
WWW.INSITUPARIS.FR

■  
GALERIE IN SITU  
GALERIE@INSITUPARIS.FR  
■



# We Are The Painters





Vue d'exposition / Exhibition view, 2020





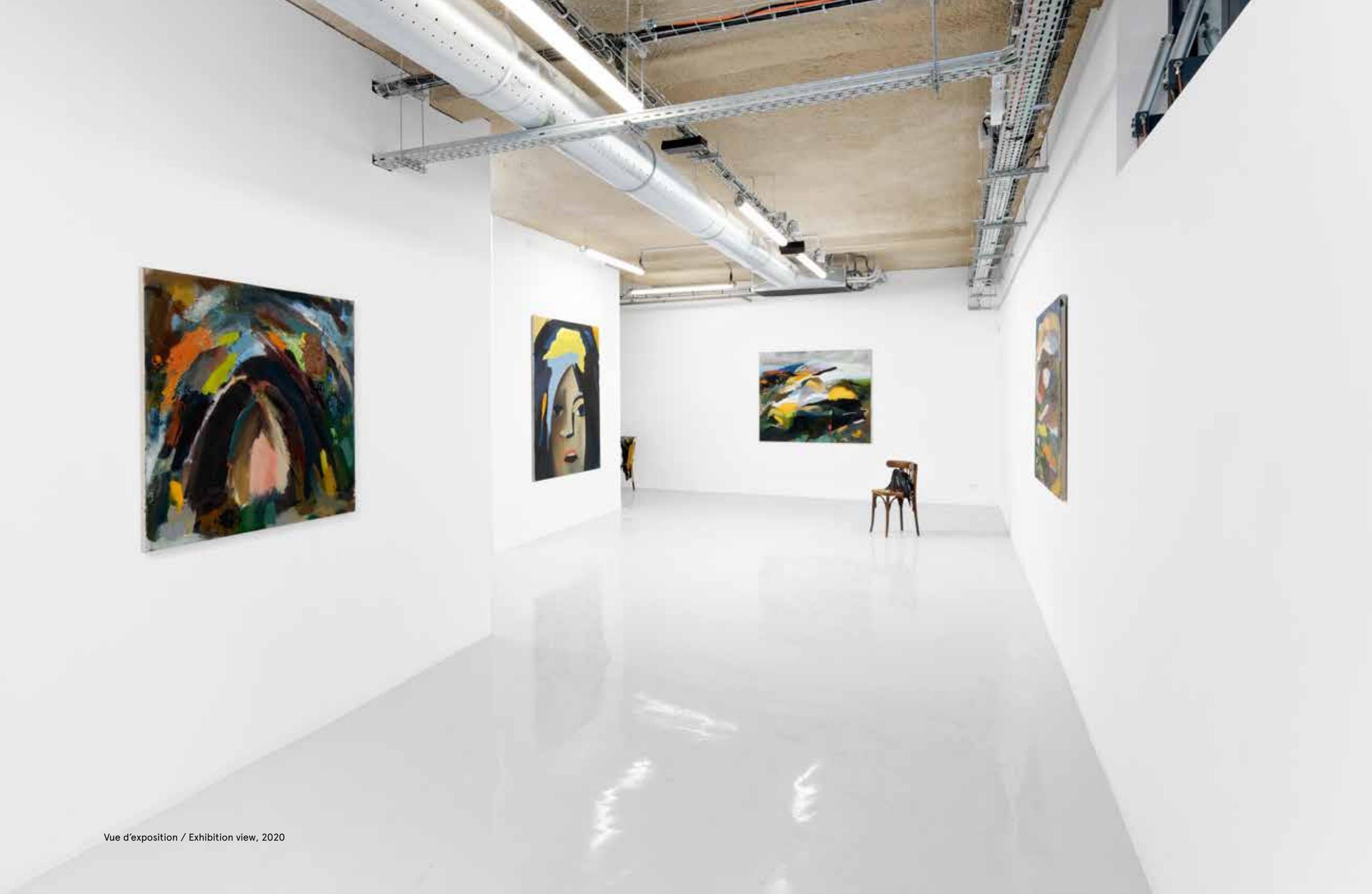
Vue d'exposition / Exhibition view, 2020



*Paysage SLLAM (Colline)*, 2020  
Huile sur toile / Oil on canvas  
127 x 152 cm



*Grand Portrait*, 2019  
Huile sur toile / Oil on canvas  
170 x 150 cm



Vue d'exposition / Exhibition view, 2020



*Paysage SLLAM (Éclaircie)*, 2019  
Huile et tissus sur toile / Oil and fabric on canvas  
131 x 157 cm



*Paysage SLLAM (Puy Mary)*, 2019  
Huile sur toile / Oil on canvas  
97 x 115 cm



*Paysage SLLAM (Rouge)*, 2019  
Huile sur toile / Oil on canvas  
130 x 160 cm



*Paysage SLLAM (Désastre Aérien)*, 2019  
Huile sur toile / Oil on canvas  
88 x 120 cm

## D'UNE DYNAMIQUE DES FLUIDES

Frédéric Bonnet



Sans titre, 2019  
Huile sur toile / Oil on canvas  
80 x 65 cm

Au départ était une montagne. À moins que cela ne soit cet énigmatique portrait de femme qui revient hanter l'œuvre en d'innombrables déclinaisons, qui pourtant jamais ne se départissent d'une communauté de caractère. Au départ était donc... le visage ou le paysage ?

L'analogie visuelle entre les deux est flagrante, qui s'exprime dans une forme triangulaire habitant nombre des compositions picturales de We Are The Painters (WATP). *She Looks Like a Mountain* (Elle ressemble à une montagne), proclame d'ailleurs avec vigueur le titre d'une œuvre de leurs débuts, figurant cette chevelure brune caractéristique, potentiellement assimilable à un relief naturel. S'il est caractéristique, c'est que cet attribut capillaire est devenu l'organe essentiel d'une série de portraits féminins au long cours. Tous y répondent à une formulation générique, dans leur cadrage autant que dans leur puissante expressivité, mais la forme de leur bouche ou leur chevelure, précisément, font systématiquement montre de quelque chose de singulier dans le traitement qui leur est réservé.

Chacune ainsi se caractérise par une intense présence malgré leur regard d'ordinaire absent – ou en tout état de cause jamais véritablement là, dans la mesure où le plus souvent elles regardent ailleurs, évitant de la sorte une confrontation directe avec l'autre. S'agit-il là d'une manière de tenir cet autre à distance et d'entretenir l'énigme ou l'ambiguïté justement ? Ou bien d'une ruse à l'endroit du spectateur afin de, quelque part, le forcer à ne pas concentrer son attention sur le seul visage mais à poursuivre son exploration vers ses à-côtés, vers le tout qu'il constitue avec les zones colorées qui l'environnent et contribuent à sa définition et à cette fusion potentiellement accessible avec le paysage... l'on y revient encore.

Car la bouche, en particulier, est suffisamment entrouverte pour qu'elle puisse devenir, dans certains tableaux, presque une porte d'entrée vers l'ailleurs, vers un autre territoire. Cet ailleurs, WATP l'a déjà expérimenté dans des toiles où, prenant leur autonomie une fois détachées de leur contexte, les lèvres rouges s'entrouvrent tel un accès vers un paysage inconnu, attractif et irradiant.

Se pose là la question qui pourrait agiter certains esprits curieux mais qui finalement n'a, croyons-nous, guère d'intérêt posée comme telle : celle du « qui fait quoi ? ». WATP est un duo, mais serait-ce un groupe plus étendu que cela ne changerait

probablement pas grand-chose aux termes de l'équation posés par leur travail. Au vu des innombrables collectifs s'étant inscrits dans l'histoire de l'art en proscrivant toute signature individuelle, cette problématique pourrait d'ailleurs paraître bien secondaire, mais au regard de l'œuvre force est de constater qu'il n'en est rien, s'agissant d'une activité picturale, genre bien moins propice à une pratique collective dans la mesure où la façon, l'exécution, la touche, souvent constituent des motifs de reconnaissance compliquant une éventuelle volonté d'anonymat du peintre.

Or s'il n'est pas ici question d'une quête de disparition à proprement parler – les noms des deux complices, Nicolas Beaumelle et Aurélien Porte, sont parfaitement connus –, l'impossibilité faite à l'œil de reconnaître les gestes de l'un ou de l'autre revient, à travers la technique, à pratiquer non seulement une unification de l'ensemble, rendue perceptible par une profonde cohérence visuelle de la surface, tout en contribuant en outre à consolider l'espèce de fusion qui s'opère dans le modèle.

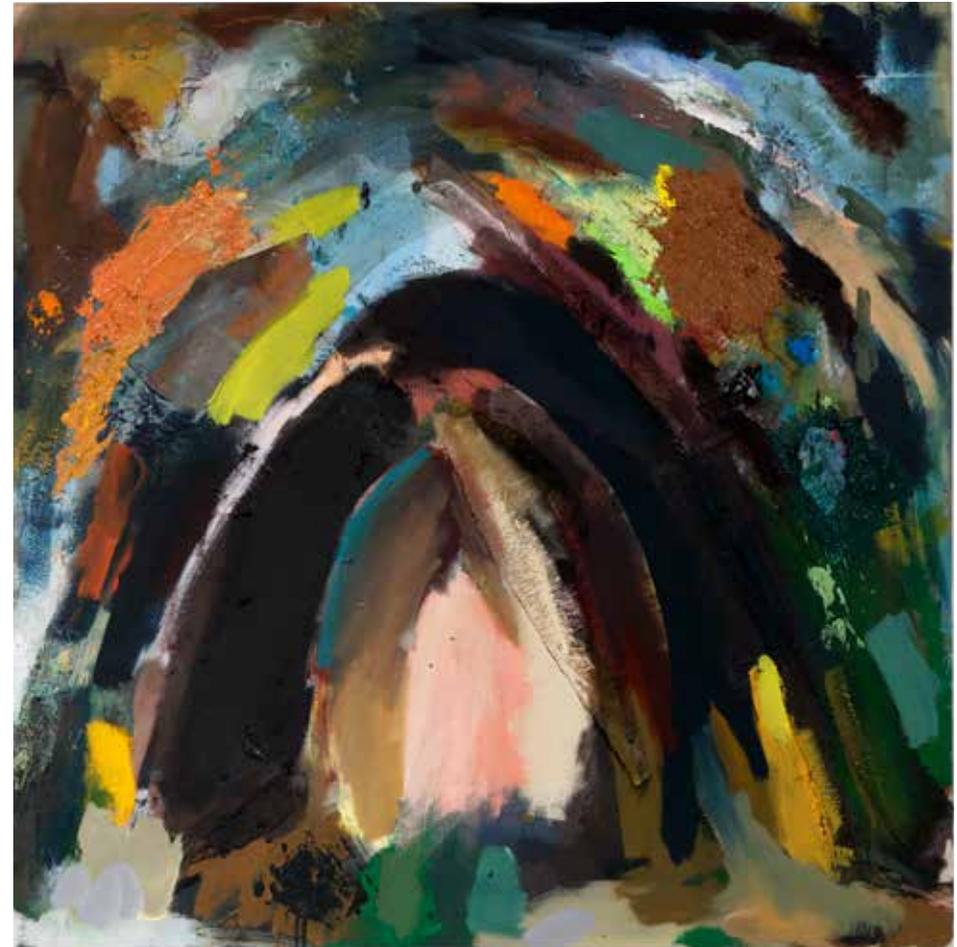
Le portrait deviendrait donc un subterfuge, où fond et motif combinés ouvrent une porte dérobée permettant d'entrer dans le paysage, de définir des horizons, parfois brouillés. Telle évolution apparaît particulièrement visible dans des tableaux parmi les plus récents, où la silhouette de cette chevelure devenue iconique se transforme en une arche tendant à se fondre dans la nature environnante sans pourtant complètement disparaître ; ce tout en ouvrant le passage vers un territoire élargi où se maintient l'aura d'une présence impalpable qui semble flotter là.

La peinture s'échafaude grâce à l'accumulation de couches faites de vigoureux coups de pinceaux, de fonds mâtinés d'un gris pas très net et de couleurs héroïques qui pourtant ne sont jamais pures ; un assemblage d'éléments où effets de contrastes et nuances de lumière contribuent à une remarquable fluidité d'ensemble.

En évoluant de la sorte vers une manière plus abstraite, le travail de WATP s'ouvre à des variations de la peinture sur l'objet même de la peinture, en allant plus avant vers une pratique hybride et comme difficile à contenir. Tellement difficile qu'elle s'empare d'autres objets, des chaises notamment, souvent peintes sur le fond, qui une fois retournées au sol participent elles aussi de la construction d'un paysage insondable... à moins qu'en les affublant d'une « montagne/chevelure » elles ne redeviennent une figure, un visage...

À travers les glissements perpétuels opérés dans leur travail, WATP impose une fascinante instabilité chronique, un point de vue suggestif sur le portrait qui passe par une construction dynamique du paysage, à moins que ce ne soit l'inverse.

Finalement l'on ne sait plus, et c'est formidablement bien ainsi.



*Peinture de Ménage (SLLAM), 2019*

Huile et tissu sur toile / Oil and fabric on canvas

100 x 100 cm

## FLUID DYNAMICS

Frédéric Bonnet

In the beginning, it was a mountain; Unless it was that enigmatic portrait of a woman who comes back to haunt the work in innumerable variations, which however never depart from a community of character. In the beginning, it was therefore... the face or the landscape?

The visual analogy between the two is obvious, which is expressed in a triangular form inhabiting many of the pictorial compositions of *We Are The Painters (WATP)*. *She Looks Like a Mountain* moreover vigorously proclaims the title of a work at their beginnings, presenting this characteristic head of dark brown hair that can potentially be assimilated to a natural relief. If it is characteristic, it is because this hair attribute became the essential organ of a series of portraits of women in the long term. All of them respond to a generic formulation, in their framing as much as in their powerful expressiveness, but the shape of their mouth or hair, precisely, systematically shows something singular in the treatment reserved for them.

Consequently, each one is characterized by an intense presence despite their ordinarily absent expression – or in any event never genuinely there, to the degree that most often they are looking elsewhere, avoiding in this way a direct confrontation with the other. Is it a way of keeping this other at a distance and maintaining in fact the enigma or ambiguity? Or is it a ruse vis-à-vis the spectator in order, in a certain way, to force him to not concentrate his attention on the face alone but to enlarge his exploration to what is beside it, to everything that it constitutes with the colored areas that surround it and contribute to its definition and to that potentially accessible merger with the landscape... we will return to this again.

Because this mouth, in particular, is open enough so that it can become, in certain paintings, almost an entrance door to elsewhere, to another territory. WATP has already experimented with this elsewhere in canvases in which, taking on their autonomy once they are detached from their context, the red lips partially open like an access to an unknown, attractive and irradant landscape.

The question raised here could disturb certain curious minds but that in the end, have, we believe, scarcely any interest raised as such: that of "who does what?" WATP is a duo, but even if it would be a more extended group, this would probably not change



*Sans titre*, 2019  
Huile sur toile / Oil on canvas  
83.5 x 67.5 cm

much in terms of the equation set out by their work. Given the innumerable collectives that have been part of the history of art proscribing any individual signature, this issue could moreover seem quite secondary, but in terms of the work, it must be stated that this is not at all the case, concerning a pictorial activity, a genre much less favorable to a group practice to that extent that the fashion, the execution, the touch often constitute recognition motifs complicating the painter's possible desire for anonymity. However, there is no question here of a quest for disappearance properly speaking – the names of the two artists, Nicolas Beaumelle and Aurélien Porte – are very well-known – the impossibility of the spectator to recognize the gestures of one or the other amounts, through the technique, to practicing not only a unification of the whole, made perceptible by a profound visual coherence of the surface while furthermore helping to consolidate the type of merger at work in the model.

The portrait would thus become a subterfuge in which background and motif combined open a hidden door making it possible to enter the landscape, to define the sometimes blurred horizons. An evolution such as this is particularly visible in some of the most recent pictures, in which the silhouette of this head of hair that has become iconic is transformed into an arch that tends to blend in with the surrounding nature without however completely disappearing; this whole opening the passage to a broadened territory in which the aura of an impalpable presence that seems to float there is maintained.

The painting is built through the accumulation of layers made of vigorous brushstrokes, backgrounds mixed with a not very clear gray and heroic colors that are never however pure; an assembly of elements in which contrast effects and nuances of light contribute to a remarkable fluidity of the whole. By evolving in this way toward a more abstract manner, the work of WATP opens to variations in painting of the object of the painting itself, while moving further toward a hybrid practice and one that is difficult to contain. So difficult that it seizes upon other objects, notably chairs, often painted on the background, which once turned over to the ground also take part in the construction of an unfathomable landscape... unless by decking them out with a "mountain/head of hair" they become a figure, a face...

Through the perpetual sliding used in their work, WATP imposes a fascinating chronic instability, a suggestive viewpoint on the portrait that is the result of a dynamic construction of the landscape, unless the opposite is true. Finally, we aren't sure of anything and this is wonderful.



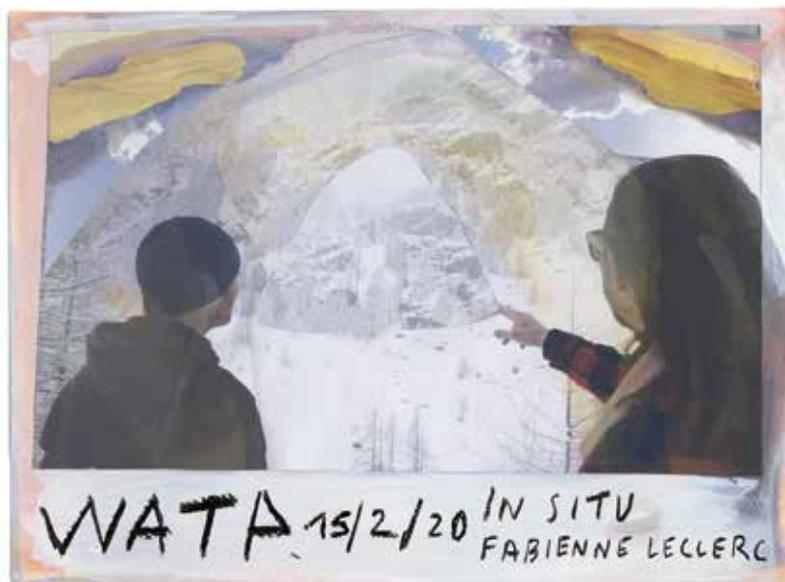
*Sans titre*, 2019  
Huile sur toile / Oil on canvas  
87.5 x 71 cm



*Chaise, SLLAM, (Don't Sit On The Chairs!), 2020*  
Morceaux de chaise, acrylique, vernis, tissus et cheveux synthétiques sur chaise /  
Parts of chairs, acrylic paint, glaze, fabric and synthetic hair on chair  
77 x 40 x 46 cm



*Chaise, Portrait, (Don't Sit On The Chairs!), 2020*  
Pastel, acrylique, cheveux synthétiques, vernis, huile sur toile fixés sur chaise /  
Pastel, acrylic, synthetic hair, glaze and oil paint on canvas attached to a chair  
84 x 43 x 46 cm



Avec le soutien aux galeries / exposition  
du Centre national des arts plastiques, France



Ci-dessus : *WATP In Situ*, 2019  
Sérigraphie / Serigraphy  
70 x 52 cm (73 x 52,2 cm encadrée / framed)

En couverture :  
Au recto : *Brune aux reflets Bleus*, 2018  
Huile sur toile / Oil on canvas  
33 x 24 cm (34,6 x 25,9 cm encadrée / framed)

Au verso : *Paysage SLLAM (Horizons)*, détail, 2019  
Huile sur toile / Oil on canvas  
109 x 130 cm

Toutes photographies © Aurélien Mole  
À l'exception de *Brune aux reflets Bleus*, 2018  
Conception graphique : Brigitte Mestrot  
Photogravure : Les Artisans du Regard  
Papier : Munken Polar 150 g

Impression : La Stipa, Montreuil-sous-Bois. mars 2020